

Notes sur les Sphecidae de la Suisse

Autor(en): **Beaumont, Jacques de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **19 (1943-1946)**

Heft 10

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes sur les Sphecidae de la Suisse.

Première série.

Par

Jacques de BEAUMONT.

(Travail du Musée zoologique de Lausanne.)

L'étude des importantes collections déposées dans les Musées de Bâle, Berne, Genève et Lausanne, l'examen de mes propres récoltes et de celles de divers collègues, m'ont permis de rassembler bien des renseignements sur la famille des *Sphecidae*. Ces documents, dont je commence aujourd'hui la publication, sont surtout de nature faunistique et systématique.

La seule liste générale des Spécécides de notre pays est celle de KOHL, qui a été publiée en 1883 dans ce Bulletin (vol. 6) ; depuis lors, il n'a paru que quelques travaux traitant des espèces suisses de cette famille. Il m'a donc semblé intéressant, sans publier pour l'instant un catalogue complet, de signaler la capture de quelques espèces nouvelles ou rares pour notre faune.

On peut dire que, de façon générale, la systématique des Hyménoptères aculéates de l'Europe centrale est bien connue ; cependant, un examen attentif permet de découvrir encore bien des faits intéressants. C'est ainsi que certaines « espèces » nous apparaissent comme étant constituées par un certain nombre de formes plus ou moins nettement définies ; en étudiant celles-ci sur un territoire restreint et en l'absence de documents biologiques, il est souvent difficile de savoir quelle valeur systématique il faut leur attribuer. Il est cependant utile d'attirer sur elles l'attention des entomologistes ; n'est-ce pas dans une étude de détail très poussée que la systématique peut livrer des documents du plus haut intérêt relatifs au problème de l'évolution ?

Genre *Ammophila* K.

Ammophila campestris Latr. — Dans sa monographie des Ammophiles de la région paléarctique (Ann. nath. Mus. Wien, 22, 1907), KOHL signale la variabilité d'*A. campestris*, la considérant comme une espèce en voie de décomposition. Il décrit d'Europe deux variétés ; l'une, la forme typique (No. 2) est la plus répandue en Europe centrale ; l'autre (No. 1), qu'il ne caractérise que par le ♂, a été trouvée au Tyrol (Bozen, Innsbruck). On rencontre en Suisse ces deux formes, qui me semblent nettement distinctes et entre lesquelles je n'ai pas trouvé d'intermédiaires ; je propose pour la deuxième, qui pourrait bien être une « bonne espèce », le nom de var. *alpicola* ; voici les caractères distinctifs de ces deux variétés.

A. campestris Latr., forme typique. ♂ : 12—16 mm. ♀ : 13—17 mm. Les 3 premiers tergites sont rouges (le 3^e parfois légèrement obscurci à l'extrémité chez le ♂). Face dorsale du segment médiaire assez fortement striée ; côtés du pro- et du mésonotum en général nettement striés. Clypéus du ♂, à pilosité argentée peu dense, relativement large : la plus petite distance interoculaire est égale à la longueur des 2 premiers articles du funicule réunis. La pilosité est variable selon qu'il s'agit d'individus de plaine ou de montagne ; chez les premiers, les poils de la tête sont blancs, peu abondants ; le mésonotum est presque glabre et les mésopleures portent une tache de pruinosité argentée bien développée. Chez les spécimens alpins, la pilosité de la tête est plus abondante, plus ou moins foncée ; le mésonotum est plus velu ; la tache argentée des mésopleures tend à disparaître.

A. campestris Latr. var. **alpicola** nov. var. ♂ : 14—17 mm. ♀ : 15—19 mm. Chez la ♀, le 3^e tergite est en grande partie noir ; chez le ♂, l'abdomen est entièrement noir ou, plus fréquemment, plus ou moins teinté de rouge sur les faces latérales des 2 premiers tergites. La face dorsale du segment médiaire est plus finement striée ; les côtés du pro- et du mésonotum ne sont pas striés ou ne le sont que très faiblement. Clypéus du ♂ densément revêtu de pilosité argentée, plus étroit que chez la forme précédente : la plus petite distance interoculaire est un peu plus grande que la longueur du 2^e article du funicule, nettement plus courte que la longueur des deux premiers articles réunis. La pilosité est encore plus développée que chez les individus alpins de la forme typique ; elle est noire sur la tête, blanche sur le thorax ; pruinosité argentée des mésopleures plus ou moins développée.

Type : 1 ♂, Sierre, 26. V. 1931 ; allotype : 1 ♀, Vissoye, 23. VII. 1933 ; déposés au Musée de Lausanne.

En suisse, la forme typique est répandue, sans être commune, aussi bien dans la plaine que dans les Alpes ; la var. *alpicola* se rencontre dans toute la région alpine, où elle semble plus commune que la précédente, du fond des vallées (Martigny, Sierre, Magliaso) jusqu'à 2000 m. Dans diverses localités on peut trouver ensemble les deux formes.

Je signalerai encore à propos de cette espèce que si, dans la très grande majorité des cas, on la reconnaît à sa 3^e cellule cubitale pétiolée, ce caractère peut présenter des anomalies. Dans la collection FREY-GESSNER se trouvent un individu à 3^e cellule largement ouverte sur la nervure radiale et un autre à 2 cellules cubitales seulement (comme chez les espèces du sous-genre *Coleoptera*). Inversement, d'autres espèces du genre *Ammophila* peuvent avoir exceptionnellement la 3^e cellule cubitale pétiolée, tel un individu d'*A. sabulosa* L. de la collection du Parc National.

Genre *Sceliphron* Kl.

Sceliphron femoratum F. KOHL (Ann. nathist. Mus. Wien, 32, 1918) cite cette espèce de Genève, mais cette provenance me paraît très douteuse. Par contre, le Dr STECK a capturé une dizaine d'exemplaires dans le Val Mesocco, à Grono et Roveredo, de 1883 à 1887, puis de nouveau en 1936. C'est avec *Alyson tricolor* Lep. le seul Sphécide de la faune suisse qui n'ai été rencontré qu'au sud des Alpes.

Genre *Dolichurus* Latr.

Dolichurus bicolor Lep. — Cette espèce doit être très rare ; la ♀ a été décrite par LEPELETIER d'après des exemplaires capturés près de Paris ; BERLAND (Hyménoptères vespiformes, 1, 1925) cite deux autres ♀, des Ardennes et de l'Allier. D'autre part, le seul exemplaire connu de *D. dahlbomi* Tischb., décrit d'Allemagne, et qui est un ♂ comme l'a montré KOHL (Ann. nathist. Mus. Wien, 8, 1893), appartient probablement à la même espèce. Au Muséum de Genève se trouvent une ♀ capturée aux environs de cette ville, à Peney, par TOURNIER, le 14 VI 1884 et une autre ♀, étiquetée « Genève. Coll. de Saussure ». J'ai eu moi-même la bonne fortune d'en récolter une ♀ non loin de Peney, au Bois des Frères, le 18 IX 1931.

La ♀ n'a jamais été décrite de façon détaillée et l'on a pu supposer qu'elle n'était qu'une simple variété de coloration de *D. corniculatus* Spin. ; elle en diffère cependant par divers caractères de sculpture dont les plus évidents se remarquent sur l'abdomen. Chez *corniculatus*, tous les tergites sont très brillants avec quelques petits points peu visibles. Chez *bicolor*, les 2 premiers tergites ont une sculpture semblable ; le 3^e est moins brillant, microscopiquement chagriné avec de petits points espacés dans sa moitié basale et des points encore plus petits, mais nombreux et nettement enfoncés, près de son bord postérieur ; les tergites 4 et 5 sont plus mats que le 3^e, microscopiquement chagrinés, indistinctement et finement ponctués ; le 6^e tergite est brillant, ponctué sur les côtés ; le 7^e, brillant le long de sa ligne médiane, est mat et ponctué sur les côtés. Les sternites, à partir du 3^e surtout, sont beaucoup moins brillants que chez *corniculatus*, microscopiquement chagrinés et finement ponctués. Sur d'autres parties du corps aussi, on remarque des différences de sculpture ; c'est ainsi que le front montre vers sa partie supérieure, des deux côtés de l'ocelle antérieur, des points assez petits, mais nettement marqués sur une surface brillante ; chez *corniculatus*, il y a parfois aussi des points dans cette région mais ils sont plus gros, plus espacés et beaucoup moins nets. Ponctuation du vertex et des tempes plus dense que chez *corniculatus* ; partie supérieure des mésopleures chagrinée comme le reste de leur surface. Coloration : les 2 premiers tergites rouges, les sternites correspondants en partie

obscurcis ; tibias et tarses antérieurs en grande partie d'un ferrugineux foncé ; cette couleur se retrouve sur une partie de la face inférieure des tibias 2 ; mandibules avec une tache d'un blanc-jaunâtre s'étendant sur toute leur partie basale.

Le ♂ (*dahlbomi*) se distinguant aussi de celui de *corniculus* par les divers caractères qu'indique KOHL, *D. bicolor* peut donc être considéré comme une bonne espèce.

Genre *Nysson* Latr.

Variabilité de certains caractères. — Pour la distinction de certaines espèces du genre *Nysson*, on utilise entre autres comme particularité la position de la nervure cubitale de l'aile postérieure ; cette nervure peut en effet prendre naissance avant ou après l'extrémité de la cellule anale. Il faut remarquer cependant que si, chez certaines espèces ce caractère semble très stable, il est chez d'autres, en particulier chez *tridens* Gerst., assez variable. Chez *trimaculatus* Rossi, la cellule anale se termine presque toujours au delà de l'origine du cubitus ; j'ai cependant observé une ♀ (Muséum de Genève) chez laquelle elle se terminait en deçà de ce point.

Le profil du 2^e sternite est anguleux chez certaines espèces, régulièrement arrondi chez d'autres ; ce caractère peut présenter dans certains cas des variations individuelles assez prononcées ; il m'a semblé que chez les formes à 2^e sternite normalement anguleux, ce segment avait tendance à s'arrondir chez les individus de petite taille (croissance dysharmonique). C'est le cas en particulier pour *N. interruptus* F. et l'on peut se demander si ce n'est pas à un individu de petite taille de cette espèce qu'il faut rattacher le *N. kolazyi* Handl., dont on ne connaît qu'une seule ♀.

Nysson tridens Gerst. — La ♀, outre les caractères indiqués par les auteurs et qui ne sont pas toujours faciles à observer, peut se reconnaître à son dernier sternite très aigu à l'extrémité et muni sur sa ligne médiane d'une carène longitudinale brillante. L'espèce est très localisée et je ne l'ai trouvée fréquente qu'aux Follatères, près de Martigny. J'ai capturé à cet endroit un ♂ de la variété *melas* Müll. (*Deutsche ent. Ztschr.*, 1918, p. 130) ; son abdomen est noir, avec des traces de couleur ferrugineuse sur les côtés du premier tergite et de très petites taches blanchâtres à l'extrémité de ce segment.

Nysson dimidiatus Jur. et *distinguendus* Chevr. — HANDLIRSCH, n'ayant trouvé aucun caractère morphologique pour distinguer ces deux formes, considère la 2^e comme synonyme. Si elles ont en effet une structure semblable, on peut cependant conserver le nom de *distinguendus* pour la désigner la variété caractérisée par l'absence ou le faible développement de la couleur rouge à la base de l'abdomen

du ♂ et la présence de taches blanches au premier tergite de la ♀. Comme CHEVRIER, j'ai toujours trouvé associés dans les mêmes localités les individus des 2 sexes présentant ces caractères de coloration.

Nysson ganglbaueri Kohl. — Décrit du Tyrol d'après 3 individus (Verh. zool. bot. Ges. Wien, 62, 1912), ce *Nysson* ne semble pas avoir été retrouvé depuis lors ; il n'est signalé ni par SCHMIEDEKNECHT (Hym. Nord- u. Mitteleur.) ni par HEDICKE (Tierwelt Mitteleur.). J'ai pu étudier quelques exemplaires d'origine suisse qui se rattachent sans doute à cette espèce : 3 ♀, de Lyss, les Haudères et Roveredo se trouvent dans la collection STECK ; j'ai récolté moi-même un ♂ et une ♀ à Martigny, 5 ♂ et 6 ♀ à Zeneggen (Valais, 1600 mètres) et 3 ♀ au Parc national (Alp la Schera, 2000 m.). Dans ces deux dernières localités, ces *Nysson* se trouvaient en compagnie de *Gorytes lunatus* Dahlb. ; il en était de même pour les spécimens capturés par KOHL.

N. ganglbaueri est très voisin de *dimidiatus* Jur., mais s'en distingue bien par les caractères qu'indique KOHL : ponctuation beaucoup plus fine et plus espacée des deux premiers tergites, méso-pleures à peine chagrinées, en grande partie lisses et ponctuées, dernier article du funicule du ♂ sans dent médiane bien indiquée ; le dernier tergite du ♂ n'est pas toujours nettement tridenté.

Chez la plupart des individus, le thorax est entièrement noir, ce qui est rare chez *dimidiatus* ; on voit cependant apparaître parfois une petite tache jaunâtre aux tubercules huméraux et deux petits points de cette couleur au collare. Chez les ♀, les pattes sont, comme l'indique KOHL, presque entièrement noires ; seuls les genoux, une partie des tarses et parfois une partie de la face antérieure des tibias 1 sont d'un ferrugineux foncé. Chez les ♂ par contre, les tibias de la première paire sont jaunes sur toute leur face antérieure, ceux de la 2^e paire semblables, ou jaunes seulement aux deux extrémités ; les tarses antérieurs peuvent aussi être plus ou moins jaunes. Le premier segment abdominal, sauf parfois une tache noire au bord postérieur du premier tergite, le 2^e sternite et les côtés du 2^e tergite sont rouges. Les 3 premiers tergites sont pourvus de 2 taches linéaires blanchâtres près de leur bord postérieur ; chez une seule ♀, ces taches manquaient au premier segment.

Nysson variabilis Chevrier. — C'est aux environs de Nyon que fut découverte cette espèce ; sans en connaître les individus typiques, HANDLIRSCH, dans sa monographie (Sitzber. AK. Wiss. Wien, 95, 1887), la décrit d'après un ♂ capturé en Autriche. En examinant les types de CHEVRIER (4 ♂ et 1 ♀), conservés au Muséum de Genève, je me suis rendu compte qu'ils ne correspondaient nullement à la diagnose de l'entomologiste de Vienne. Le vrai *variabilis* ♂ présente en effet au sommet du 2^e sternite une petite plateforme

aplatie et légèrement bordée par des carènes et le dernier article de ses antennes est plus long que les 3 précédents réunis, tandis qu'HANDLIRSCH assigne à son *variabilis* un 2^e sternite simplement arrondi et un dernier article de la longueur des 2 précédents réunis.

Deux espèces ont été décrites d'Europe centrale, dont le ♂ présente une plateforme ou un sillon au sommet du 2^e sternite : *chevrieri* Handl. et *friesei* Handl. Le ♂ de *variabilis* me semble différer nettement du premier, que je ne connais pas en nature, par sa taille plus faible, le profil du 2^e sternite arrondi, le dernier article des antennes plus court, la coloration. Il correspond par contre très exactement au ♂ de *friesei*, tel que le décrit NOSKIEWICZ (Polk. Pismo, ent., 9, 1930), et je ne doute pas que les individus de Nyon et ceux de Pologne n'appartiennent à la même espèce. On peut se demander si cette espèce est le vrai *friesei*, décrit par HANDLIRSCH d'après la ♀ seulement ; cela me semble probable, mais c'est un point qui ne pourrait être tiré au clair que par l'examen des types ; la distinction des ♀ de ce groupe repose principalement sur des différences de sculpture, difficiles à décrire, et sur la coloration, qui présente un assez grand degré de variation.

Il résulte de ce qui précède que le *variabilis* de HANDLIRSCH, qui m'est inconnu, devrait porter un nouveau nom ; j'hésite cependant à le nommer, car il correspond peut être à l'une ou à l'autre des espèces décrites depuis lors et dont le ♂ est inconnu. En résumé, nous avons donc :

N. variabilis Chevr. ♂♀ = ? *friesei* Hdl. ♀ = *friesei* Nosk. ♂♀.

N. variabilis Hdl. nec Chevr. = ?

N. variabilis Chevr. se distingue des deux espèces précédentes par sa taille en moyenne plus grande, la forte réticulation des mésopleures, la ponctuation plus forte, par endroits confluyente, du premier tergite, le clypéus moins déprimé sur les côtés de son bord antérieur et divers détails de coloration (tache jaune à la base des tibias 1 de la ♀) ; le ♂ est bien caractérisé par la structure de son 2^e sternite ; son dernier article des antennes ressemble beaucoup à celui *ganglbaueri*, mais se distingue nettement de celui de *dimidiatus*.

Genre *Gorytes* Latr.

Gorytes (s. s.) *hispanicus* Mercet. — En plus de *Gorytes mystaceus* L. et *campestris* Müll., on rencontre en Suisse une 3^e espèce appartenant à ce groupe et qui correspond exactement à la description de *hispanicus* Mercet (Mem. Soc. esp. Hist. nat., 4, 1906).

La ♀ se distingue immédiatement des deux autres espèces par son aire pygidiale glabre, lisse et brillante au milieu, à ponctuation espacée sur les côtés ; chez *mystaceus* et *campestris*, l'aire pygidiale est densément ponctuée sur toute sa surface et recouverte d'une pilosité couchée serrée. Les autres caractères distinctifs sont les sui-

vants : le clypéus est moins haut, tronqué presque en ligne droite, découvrant les mandibules ; les antennes du ♂ sont plus courtes que chez les deux autres espèces : l'avant-dernier article n'est pas tout à fait deux fois aussi long que large. La ponctuation est plus dense, en particulier sur le thorax et l'abdomen ; les côtés du segment médiaire sont en général plus nettement ponctués. Le 2^e sternite forme un angle très accusé ; sa base est encore plus fortement ponctuée que chez *mystaceus* ; chez le ♂, les points confluent en formant des fossettes irrégulières. Fossette du scutellum de la ♀ peu accusée. La coloration est semblable à celle de *campestris*, avec une bande jaune bien développée sur le 4^e tergite et souvent aussi une tache sur le 5^e.

Cette espèce, décrite des environs de Madrid, n'a pas été signalée ailleurs depuis lors. Les spécimens que j'ai examinés, au nombre d'une vingtaine, provenaient de Genève, de Nyon, du Jura (St-Cergue), de diverses localités du Valais, du fond de la vallée jusqu'à 2000 m. et de la Basse Engadine (Val Tantermozza, 2100 mètres). Une telle répartition géographique semble singulière et l'on peut se demander si les spécimens suisses appartiennent bien à l'espèce de MERCET. Cependant, la description très précise de l'auteur espagnol correspond si exactement à nos exemplaires que je ne doute guère de leur détermination. Je suppose qu'il s'agit en réalité d'une espèce assez répandue, mais qui a été confondue avec *mystaceus* et *campestris* ; sa présence en Provence (Tigrane, coll. NAEF) rend cette hypothèse vraisemblable.

Gorytes (Harpactes) exiguus Hdl. — Cette espèce semble en général rare et peu répandue ; elle n'est citée que de Suisse, de France (Hautes Alpes) et d'Allemagne (Karlsruhe, Nürnberg). Elle était extrêmement commune en 1939 et 1940 au bord du Rhône près de Martigny, localité où je ne l'avais pas rencontrée les années précédentes ; les individus couraient sur le sable où ils semblaient nicher et butinaient sur les fleurs d'Euphorbes.

Une longue série de spécimens me permet de compléter en ce qui concerne la coloration la description de HANDLIRSCH. Chez la ♀, les deux premiers tergites sont toujours rouges ; chez le ♂, la couleur rouge est souvent moins étendue et peut même disparaître presque complètement. Chez toutes les ♀ examinées, les tergites 2 à 4 portent une bande blanche terminale, élargie sur les côtés, plus ou moins interrompue au milieu ; le 5^e tergite est muni d'une tache blanche médiane. Chez les ♂, il y a toujours des bandes blanches sur les tergites 2 à 5 et généralement une tache sur le 6^e ; le premier tergite porte parfois de petites taches blanches latérales.

Gorytes (Harpactes) laevis Latr. — Ce *Gorytes*, largement répandu dans la région paléarctique, est variable en ce qui concerne

l'extension de la couleur rouge et des dessins blancs ; la sculpture n'est pas non plus constante. HANDLIRSCH avait déjà mis en synonymie avec *laevis* des espèces décrites par divers auteurs. Depuis lors, des variétés, provenant de l'Afrique du nord et de la péninsule ibérique, ont été signalées et nommées.

Parmi les individus que j'ai examinés et qui proviennent pour la plupart de la Suisse et de la France méridionale, je puis reconnaître un certain nombre de formes qui me semblent assez nettement caractérisées par leur coloration et leur sculpture. Il faudrait évidemment un matériel beaucoup plus abondant pour se rendre compte si ces formes peuvent être considérées comme espèces ou sous-espèces ; aussi me contenterai-je pour le moment de décrire celles que l'on rencontre dans notre pays et qui sont au nombre de trois. Je n'ai malheureusement pas pu consulter la description originale de LATREILLE et je ne puis savoir auquel de ces 3 types correspond, mais je suppose que c'est au premier.

1. La forme qui semble la plus commune en Europe centrale a été décrite par FABRICIUS sous le nom de *Sphex cruentus*. Elle est caractérisée par le premier tergite noir ou ne portant qu'exceptionnellement de petites taches blanches ; la couleur rouge est étendue sur le thorax et le segment médiaire ; l'aire dorsale de ce dernier montre souvent une ligne longitudinale noire médiane ; elle est rarement en grande partie noire. Le segment médiaire est relativement peu chagriné ; sa face postérieure est brillante ; son aire dorsale porte des stries peu sinueuses, caractère surtout net chez la ♀ ; la ponctuation, en particulier sur le mésonotum, est espacée.

2. On trouve dans la Valais, à côté du type précédent, une forme qui m'a semblé bien différenciée et qui correspond à *formosus* Jurine, dont j'ai pu examiner les types au Muséum de Genève. Le premier tergite porte constamment 2 grandes taches blanches ; la couleur rouge est étendue sur le thorax, mais l'aire dorsale du segment médiaire est noire ; le reste de la surface de ce segment peut aussi être plus ou moins obscurci. La taille est plus faible que chez la forme précédente ; le segment médiaire est plus fortement chagriné, sa face postérieure plus ou moins rugueuse, son aire dorsale avec des stries nettement sinueuses ; la ponctuation du mésonotum est plus dense.

3. Au Monte Bré, au-dessus de Lugano, mon collègue R. M. NAEF et moi même avons capturé, en juillet 1944, sur des fleurs de carottes, 4 ♂ qui se distinguent des 2 formes précédentes par l'absence presque complète de coloration rouge ; celle-ci n'est plus représentée que par de très petites taches, d'ailleurs variables d'un individu à l'autre, sur le mésonotum, le scutellum ou le postscutellum ; premier tergite sans taches blanches ; scapes noirs ; clypéus noir ou avec de très petites taches blanches sur les côtés ; pattes noires,

avec une strie jaunâtre à la face antérieure des tibias 1 et 2. La taille et la sculpture sont semblables à celles du type No. 1, dont cette forme n'est peut être qu'une variété mélanisante.

Dans le supplément de sa monographie (Sitzber. Ak. Wiss. Wien, 104, 1895), HANDLIRSCH cite des spécimens de Trieste et Pola, à thorax et pattes presque entièrement noirs et qui sont peu être semblables aux spécimens de Lugano. Je ne crois en tous cas pas que ces derniers puissent se rattacher à la var. *alicantina* Mercet, décrite d'Espagne (Mem. Soc. esp. Hist. nat., 4, 1906) ; si celle-ci est en effet fortement mélanisante, les caractères morphologiques que lui assigne son auteur ne correspondent pas à ce que l'on voit sur nos individus.

Gorytes (Hoplisus) planifrons Wesm. — C'est à tort que le ♂ de cette espèce est signalé comme inconnu dans divers travaux récents ; il a été décrit par MERCET (Mem. Soc. esp. Hist. nat., 4, 1906). Il se distingue de *laticinctus* Lep. et *quadrijasciatus* F. par les mêmes caractères que la ♀ : métapleures lisses dans le haut, ligne longitudinale sur le front, structure du segment médiaire, divers détails de coloration. L'espèce est rare en Suisse, mais à été trouvée dans diverses localités : environs de Genève, Gurnigel, Euseigne, Niouc, Stalden.

Gorytes (Hoplisus) dissectus Panz. — A ma connaissance, on n'a pas encore signalé la présence de cette espèce en Suisse, où elle paraît d'ailleurs fort rare. Elle a été capturée par le Dr STECK à Lyss et par moi même à Martigny.

Gorytes (Hoplisus) quinquejasciatus Pz. — Dans le Valais, où elle est commune, on rencontre cette espèce sous deux formes, qui vivent côte à côte ; l'une a les dessins d'un jaune doré, l'autre les dessins blanchâtres. Cette différence est surtout nette chez les individus frais et ne m'a semblé accompagnée d'aucun caractère morphologique. Il n'est pas possible de savoir, d'après la description et la figure, à laquelle de ces deux formes se rattache le type de PANZER ; les individus à dessins clairs correspondent à *eburneus* Chevrier. Notons aussi que les spécimens valaisans sont plus petits et plus foncés que ceux du Midi de la France ; l'espèce semble d'ailleurs former des races géographiques assez tranchées.

Genre *Alyson* Jur.

Alyson ratzeburgi Dahlb. — En 1920, STECK a publié dans ce Bulletin (vol. 13) une petite note annonçant que la faune suisse comprenait, outre *Alyson fuscatus* Pz., une deuxième espèce appartenant à ce genre : *A. tricolor* Lep. Il terminait son article par les mots suivants : « Es ist sehr wahrscheinlich, dass noch eine dritte Art: *Alyson ratzeburgi* Dahlb. in der Schweiz aufgefunden wird.

Wer meldet den glücklichen Fund? » Il m'est permis aujourd'hui d'annoncer cette heureuse trouvaille ; j'ai en effet capturé en juillet 1939, au-dessus de Verbier (Valais), vers 1700 m., une unique ♀ de cette espèce qui semble surtout répandue dans le nord de l'Europe.*

Genre *Mellinus* F.

Mellinus alpinus Hdl. — HANDLIRSCH (Sitzber. Ak. Wiss. Wien, 96, 1887 et 104, 1895) a décrit sous le nom de *Mellinus arvensis* L. var. *alpina*, puis sous celui de *M. alpinus*, une forme voisine de *M. arvensis* L. ; elle s'en distinguerait par sa coloration et par quelques caractères morphologiques. J'ai pu étudier quelques exemplaires de *Mellinus* du Tyrol et un grand nombre de spécimens des Grisons qui, par leur coloration, correspondent à la description d'*alpinus* mais ne m'ont pas montré de façon constante les différences de structure, faibles il est vrai, signalées par HANDLIRSCH. Comme on trouve dans d'autres régions de la Suisse (Valais), des individus de coloration intermédiaire entre la forme typique et la variété, il me semble que l'on doive tout au plus considérer *alpinus* comme une forme locale d'*arvensis*.

Genre *Trypoxylon* Latr.

Groupe de *Trypoxylon figulus* L. — En classant des représentants du genre *Trypoxylon*, j'avais été à diverses reprises frappé par la variation de certains caractères de *T. figulus* L. et des difficultés de le distinguer parfois de *T. attenuatum* Sm. L'examen des nombreux exemplaires de la collection STECK m'a permis de reprendre cette question et je suis arrivé aux conclusions provisoires suivantes : 1) les *T. figulus* de notre région appartiennent à 3 types assez nettement distincts, qui seront décrits ci-dessous ; 2) *T. attenuatum* est variable aussi, mais je n'ai pu jusqu'à présent distinguer des formes définies et je n'en parlerai pas ici ; 3) outre ces deux espèces, la Suisse en héberge une 3^e appartenant au même groupe : *T. fronticorne* Gussak.

Trypoxylon figulus L. — Des 3 formes que l'on peut distinguer chez cette espèce, l'une a été décrite très sommairement par KOHL (Mitt. Schweiz. ent. Ges., 6, p. 11, 1883) sous le nom de *major* ; je donnerai aux deux autres les noms de *media* et de *minor*. Ces 3 variétés se distinguent par leur taille, leur sculpture, la forme du clypéus (qui s'altère par l'usure), la longueur du dernier article des antennes du ♂, la forme de la fossette pilifère à la face inférieure

* Dans un envoi d'Hyménoptères que m'a tout récemment soumis le Dr KUTTER se trouvaient 1 ♂ et 2 ♀ de cette espèce, provenant du Lägern, 10. VI. 1920.

des hanches postérieures de la ♀. Les ♂ sont moins caractérisés que les ♀ et ne peuvent pas toujours être déterminés avec certitude ; les différences dans l'armature génitale sont faibles. Dans les 3 formes, la longueur du premier segment abdominal est assez variable, mais n'égale pas, comme c'est généralement le cas chez *attenuatum*, la longueur des deux segments suivants réunis.

Trypoxylon figulus L. v. *major* Kohl. — ♀ : 9—12 mm. ; ♂ : 7,5—10 mm. ; rarement plus petit.

♀ : Le bord antérieur du clypéus est moyennement saillant au milieu. Ponctuation des mésopleures fine et espacée, mais nette. La striation de la face dorsale du segment médiaire présente, dans chacune des 3 formes, des variations assez étendues ; cependant, chez *major*, les stries longitudinales partant du bord antérieur sont peu sinueuses et peu divergentes ; les plus internes limitent un triangle à sommet très aigu. La fossette pilifère, à la face inférieure des hanches postérieures, est bien développée ; elle est située au centre d'une zone aplatie, parfois teintée de ferrugineux.

♂ : Le clypéus est beaucoup moins proéminent que chez la ♀ ; il porte au milieu du bord antérieur une petite lamelle, tronquée ou légèrement échancrée en avant. La ponctuation des mésopleures est moins nette que chez la ♀, la striation du segment médiaire souvent plus irrégulière. Le dernier article des antennes est au moins aussi long que les 3 précédents réunis.

Trypoxylon figulus L. v. **media** nov. var. — ♀ : 6,5—10 mm. ; ♂ : 6—8,5 mm.

♀ : Le bord antérieur du clypéus est plus régulièrement et plus fortement saillant au milieu que chez la variété précédente. La ponctuation des mésopleures est plus dense, mais les points ressortent moins nettement sur la fine sculpture fondamentale. Sur la face dorsale du segment médiaire, les stries les plus internes ont souvent la tendance à se recourber vers la ligne médiane à leur extrémité postérieure. Fossette pilifère des hanches postérieures plus petite que chez *major*, l'aire aplatie sur laquelle elle s'ouvre beaucoup moins distincte.

♂ : Clypéus semblable à celui de *major*. Ponctuation des mésopleures serrée, mais souvent très indistincte. Le dernier article des antennes est plus court que les 3 précédents réunis. Sur l'armature génitale, on remarque, à la face inférieure des valves externes, une petite plage portant des soies plus fortes et plus nombreuses que chez les deux autres variétés.

Type : 1 ♀ ; allotype : 1 ♂, tous deux de Martigny 9.VI.1935 ; déposés au Musée de Lausanne.

Trypoxylon figulus L. v. **minor** nov. var. — ♀ : 6—9 mm. ;
♂ : 5—7,5 mm. ; rarement plus grand.

♀ : Le bord antérieur du clypéus est encore moins saillant au milieu que chez *major*. Ponctuation des mésopleures très fine et espacée, très indistincte. Sur la face dorsale du segment médiaire, les stries partant de la base sont plus divergentes que chez *major*, plus sinueuses et plus irrégulières. Fossette pilifère des hanches postérieures peu développée.

♂ : Au bord antérieur du clypéus, la partie médiane est à peine saillante. Ponctuation des mésopleures à peine visible et striation de la face dorsale du segment médiaire souvent très irrégulière. Dernier article des antennes comme chez *major*.

Type : 1 ♀, Cologny (près Genève), 13. IX. 1931 ; allotype : 1 ♂, Cologny, 8. VI. 1933 ; au Musée de Lausanne.

Les différences entre ces 3 formes ne sont pas considérables et, si l'on a que peu d'individus à disposition, on pourra hésiter sur leur appartenance. Mais, avec un matériel plus abondant, on arrivera, je crois, à trier sans grandes difficultés les 3 variétés que je viens de décrire. Cependant, quelques individus, surtout des ♂, pourront rester douteux et, sur les quelques 550 spécimens que j'ai examinés, il en est 2 ou 3 que je n'ai pu classer avec une absolue certitude. Il est fort possible que l'on trouve de meilleure particularités pour caractériser ces variétés qui me semblent constituer des entités systématiques bien définies. Sont-elles de « bonnes espèces » ? Il est difficile de se prononcer pour le moment et il serait nécessaire d'examiner du matériel provenant de diverses régions ; des renseignements biologiques pourraient également être fort utiles. On peut noter en faveur de l'idée que ces types ont une valeur spécifique le fait qu'on les trouve réunis dans les mêmes localités. Si ce sont des espèces distinctes, il faudrait savoir laquelle doit porter le nom de *figulus*, ce qui semble difficile sans l'examen du type de LINNÉ.

En Suisse, *major* est surtout fréquent dans les Alpes et *minor* dans la plaine ; *media* semble plus rare que les deux précédents.

Trypoxylon fronticorne Gussakovskij. — Cette espèce est citée (Trav. Inst. zool. Ac. Sc. U.R.S.S., 3, 1936) de l'Europe du S-E, de la Transcaspië et de la Sibérie jusqu'au Pacifique ; GUSSAKOVSKIJ note sa présence jusqu'en Bavière. *T. fronticorne* est caractérisé par la carène située sur la ligne médiane du front, au-dessus des insertion antennaires, beaucoup plus développée que chez *figulus* ou *attenuatum* et faisant fortement saillie lorsque l'on examine la tête de profil. Le clypéus ressemble à celui de *figulus minor*, dont l'espèce a également la faible taille. Face dorsale du segment médiaire très irrégulièrement striée ; il n'y a généralement que quelques courtes stries longitudinales à la base ; les autres stries sont plus

ou moins transversales ou forment un réseau. Dernier article des antennes du ♂ de la longueur des 3 articles précédents réunis ou un peu plus court.

Il subsiste un léger doute sur la détermination : GUSSAKOVSKIJ dit que le premier segment abdominal de la ♀ dépasse l'extrémité des fémurs postérieurs, ce qui est rarement le cas chez les exemplaires que j'ai étudiés ; il s'agit cependant d'un caractère assez variable ; d'autre part, le bord antérieur du clypéus est moins nettement échancré que ne le figure l'auteur russe.

J'ai examiné 6 ♂ et 22 ♀ capturés par le Dr STECK aux environs de Berne, la plupart de la fin août au début d'octobre ; trois sont cependant datés de mai, juin et juillet.

Genre *Crabro* F.

En 1935, Th. STECK a publié dans ce Bulletin (vol. 16) une liste des *Crabro* de la Suisse, dans laquelle il réunit aux citations de KOHL (Mitt. Schweiz. ent. Ges., 1883, et Ann. nathist. Mus. Wien, 29, 1915), les données résultant de l'étude de ses propres récoltes et de celle de la collection FREY-GESSNER. J'ai examiné le matériel ayant servi de base à la liste de STECK, ce qui me permet d'y apporter quelques rectifications ; je donnerai d'autre part des indications sur la présence en Suisse de quelques espèces rares. Nomenclature d'après KOHL 1915.

Crabro (s. s.) *cavifrons* Thoms. — Les spécimens cités de l'Alpe Ponchette et de Vättis appartiennent en réalité à d'autres espèces.

Crabro (? *Clytochrysus*) *nigritarsus* H. S. — Les exemplaires du Bouveret et de Gex, dans la collection FREY-GESSNER, sont des *vagus* et des *rubicola*.

Crabro (*Solenius*) *laevigatus* Destef. — Cette espèce méditerranéenne n'est pas citée dans la liste. Dans les Musées de Berne et de Bâle se trouvent 2 ♂ et 4 ♀ capturés par STECK à Berne, Lyss et Sierre en VI et VII 1884, 1886 et 1888.

Crabro (*Solenius*) *rugifer* Dahlb. — La ♀ citée de Seengen est un *spinicollis* H. S. Par contre, il existe dans la collection STECK un ♂ et une ♀ de *rugifer* provenant de Berne (Bätterkinden) 13 VIII 1892 ; un ♂, de Neuveville (Coll. JACOB) au Musée de Lausanne. Ce sont les seuls spécimens suisses que je connaisse de cette espèce rare.

Crabro (*Thyreocerus*) *crassicornis* Spin. — Il existe en effet au Muséum de Genève un ♂ de cette espèce, daté de Peney VII 1877 (coll. TOURNIER). Datés de façon semblable se trouvent aussi des spécimens de *Cr.* (*Solenius*) *hypsoe* Destef., *Cr.* (*Tracheliodes*) *qui-quetatus* Spin. et *Cr.* (*Lindenius*) *mesopleuralis* Mor. Certaines

particularités d'étiquetage me font considérer comme très douteuse l'origine de ces spécimens d'espèces strictement méditerranéennes.

Crabro (Thyreopus) scutellatus Schev. — Parmi les individus cités par STECK, seul celui de Vissoye et un de ceux de Berne appartiennent à cette espèce ; les autres se rapportent à la suivante. Je connais aussi *scutellatus* de Genève, Martigny et Grono.

Crabro (Thyreopus) ingricus Mor. — Cette espèce, décrite de Carélie, citée également par KOHL de Hongrie, ne figure pas dans les tables de détermination usuelles pour les Hyménoptères d'Europe centrale. C'est pourquoi les spécimens que j'ai découverts dans diverses collections étaient-ils généralement mal déterminés. Ce *Crabro* très caractéristique est cependant facile à reconnaître en utilisant la monographie de KOHL ou la description originale de MORAWITZ.

J'ai pu examiner le matériel suivant de provenance suisse : au Muséum de Genève, 5 ♂ et 2 ♀, récoltés par TOURNIER à Peney près Genève durant les mois de mai et juin 1877, 1878 et 1889, et dont l'identité avait été reconnue par le Dr CARL ; dans la collection FREY-GESSNER, une ♀ de Genève et une de Veyrier près Genève, toutes deux du mois de mai, déterminées *Thyreocerus crassicornis* ; dans la collection du Musée de Berne, 3 ♂ et une ♀, capturés près de Berne par le Dr STECK en mai 1885 et 1886, déterminés *scutellatus* et qui correspondent, en partie tout au moins, aux spécimens que cet auteur cite sous ce nom dans sa liste ; 7 autres ♀, sans étiquette de localité et provenant peut être aussi de Berne ; dans la collection STECK enfin, 2 ♂ de Berne, 9 V 1886, faisant partie de la même série que les précédents et 2 ♀ de Neuenegg près Berne, du 25 V 1933, déterminées *peltarius*.

On voit d'emblée les deux problèmes que pose l'existence de ces individus. Tous d'abord, l'aire de répartition de cette espèce est-elle si discontinue qu'on ne la rencontre qu'en Carélie, en Hongrie et sur le Plateau suisse ? Il est possible qu'elle existe ailleurs, mais qu'elle soit confondue, comme l'étaient nos spécimens, avec d'autres espèces. La 2^e question, à laquelle je ne puis pour le moment donner de réponse est celle-ci : comment se fait-il que, le Dr STECK ayant récolté avec une rare assiduité dans les environs de Berne durant de longues années, n'ait rencontrée *ingricus* qu'en 1885—86, puis de nouveau en 1933 ?

Crabro (Anothyreus) lapponicus Zett. — Les seules indications que nous possédions sur la présence en Suisse de cette espèce surtout nordique sont celles de KOHL (1883) qui note « Peney selten (♂♀ 20/5) ; Bern (S. B.) ; Gadmental im Berner Oberland ». Les individus de Peney sont sans doute, comme l'indique la date, les *ingricus* cités ci-dessus ; au Muséum de Berne se trouve un spé-

cimen, sans étiquette de provenance, déterminé *lapponicus* et qui est peut être l'individu cité par KOHL ; c'est également un *ingricus* ; quant à la citation du Gadmental, je ne sais sur quoi elle repose. Il faut remarquer que, dans sa monographie de 1915, KOHL ne cite plus *lapponicus* de la Suisse. Je n'ai jamais capturé cette espèce et ne l'ai vue dans aucune collection de notre pays ; sa présence y est donc très douteuse.

Crabro (Coelocrabro) heydeni Kohl. — Au Muséum de Genève se trouve un ♂ provenant de Nyon (E. PONCY) de cette espèce qui n'est pas citée par STECK.

Crabro (Coelocrabro) styrius Kohl. — Ce *Crabro*, connu de Styrie, des Alpes bavaroises et d'Angleterre, n'est pas non plus signalé par STECK. Dans la collection FREY-GESSNER il est représenté par une ♀, déterminée *Rhopalum kiesenwetteri* et portant comme provenance « Basel W. S. ». Il s'agit donc d'un des insectes cédés à FREY-GESSNER par W. SCHMID ; comme pour les autres Hyménoptères étiquetés de façon semblable, la provenance exacte n'est pas certaine, mais il est fort probable que ce spécimen soit d'origine suisse.

Crabro (Coelocrabro) barbipes Dahlb. — STECK ne cite qu'un seul exemplaire de cette espèce, provenant de Berne. J'ai pu examiner divers autres spécimens, originaires de Berne, des Mayens de Sion (communiqués par le Prof. J. L. NICOD), de Vättis, du Val Somvix, de la Basse Engadine et de S. Giacomo, dans le Val Mesocco.

Crabro (Crossocerus) palmarius Schreb. — J'ai capturé le 22 VI 1933, près de Sierre, une ♀ de ce *Crabro* qui n'avait pas encore été signalé en Suisse.

Crabro (Crossocerus) distinguendus Mor. — STECK dit n'avoir jamais rencontré cette espèce ; sa collection en renferme cependant un certain nombre d'individus, originaires de Berne, Bienne, Twann, Lausanne, Champéry, déterminés par erreur *elongatulus* Lind. L'espèce m'est également connue de diverses autres localités de la Suisse.

Crabro (Rhopalum) kiesenwetteri Mor. — Ce *Rhopalum*, cité de Genève et du Canton de Zurich par KOHL, n'a jamais été rencontré par STECK ; j'en ai récolté une ♀ le 9 V 1935 à Martigny.

La liste de STECK comprend 57 espèces ; il faut probablement en retrancher deux (*crassicornis* et *lapponicus*), mais y ajouter 5 espèces citées dans cette note (*laevigatus*, *ingricus*, *heydeni*, *styrius* et *palmarius*). Ce sont donc 60 représentants du genre *Crabro* qui ont été signalés sur notre territoire.